

de Dieu est composé de quatre lettres dans un grand nombre de langues ! C'est, par le fait, en latin, *Deus* ; en français, *Dieu* ; en allemand, *Gott* ; en scandinave, *Odin* ; en suédois *Odde* ; en hébreu, *Adou* ; en syrien, *Abad* ; en persan, *Syra* ; en tartare *Iqda* ; en espagnol, *Dios* ; en grec, *Teoz* ; en indien, *Esgé*, ou *Zeni* ; en ture, *Adai* ; en égyptien, *Aamn* ou *Zeni* ; en japonais, *Zuui* ; en péruvien, *Lian* ; en vataque, *Zene*.

(Revue des Bibliothèques paroissiales.)

— Le *Times* constate la distance qui sépare le prêtre romain du *clergyman* de l'Eglise d'Angleterre, sous le rapport de l'éducation, des relations sociales et de la considération publique. Rien ne motive les prétentions du dernier à signer le cérémonial du premier et à revendiquer les mêmes prérogatives spirituelles ! Nous citons le journal anglais :

“ Il y a dans l'éducation d'un prêtre romain quelque chose qui le rend éminemment propre à accomplir la mission que son Eglise lui a confiée. Le séminariste est de bonne heure séparé des jeunes gens de son âge. Il ne se mêle pas à leurs jeux, ne partage pas leurs projets d'ambition mondaine ; il n'est pas témoin de leur conduite peu morale. On l'élève dans la pensée qu'il doit triompher de ses instincts naturels, et de ne pas se laisser séduire par l'image du bonheur domestique ; qu'il doit jeter les yeux sur l'opulence sans désirer l'obtenir, sur une femme sans la convoiter. Il est soumis à cette discipline, parce que les sages directeurs de son Eglise savent bien que tout le monde n'est pas propre à remplir l'office du sacerdoce, et que la fréquentation quotidienne du monde dès l'enfance peut éteindre l'ardeur religieuse des natures les plus ferventes. Le prêtre de l'Eglise romaine ne doit pas seulement paraître devant son troupeau comme un être revêtu de pouvoirs surnaturels, il faut qu'il reçoive les confidences de ses pénitents des deux sexes. Il n'écoute pas seulement la confession de ceux qui déchargent volontairement leur âme dans la confession ; il a le droit de demander à quiconque la révélation des secrets du cœur, et cela sous la menace du refus de l'absolution, unique ressource de salut pour le coupable.”

Le *Times* fait remarquer qu'en préparant ainsi ses prêtres au ministère qu'ils sont appelés à exercer, l'Eglise de Rome porte témoignage de sa foi aux dogmes mystérieux qu'elle professe, tandis que l'absence d'une conviction semblable dans l'Eglise d'Angleterre est le fruit de l'éducation séculière que reçoivent ses futurs pasteurs. Comment le ministre anglican ne différencierait-il pas complètement du prêtre romain, puisque, au lieu de recevoir l'éducation toute spéciale du séminariste, il mène jusqu'à son ordination une vie tout à fait mondaine ? La maturité de l'homme n'est que le développement de son enfance. Les impressions de la jeunesse persistent dans toute la durée de la vie. Ap.ès avoir pris part à tous les débats en usage à l'Université, à toutes les dissolutions de la vie de château, l'étudiant en théologie devient par le seul fait de l'ordination un prêtre de l'Eglise nationale d'Angleterre. Tout cela est si connu, que le journal anglais ne pense pas qu'aucune réclamation puisse s'élever contre la fidélité de ce tableau.

(Monde.)

— Deux intéressantes nouvelles scientifiques ont signalé le commencement de la dernière séance de l'Académie des sciences. La première a été communiquée par M. le Maréchal Vaillant. Il s'agit d'un aérolithe vrai-

ment merveilleux, — il pèse 870 kilogrammes. — recueilli au nord du Mexique par un colonel français et envoyé en France par le maréchal Bazaine. Expédiée au ministre de la guerre, cette curiosité météorologique a été offerte au ministre de la maison de l'empereur et des beaux-arts, qui, en sa qualité de membre de l'Académie des sciences, s'est empressé d'en parler à ses collègues et de leur annoncer que l'énorme “ pierre tombée du ciel,” comme on dit vulgairement, serait déposée au Muséum d'histoire naturelle, dont la collection des aérolithes s'augmente tous les jours. Là elle pourra être étudiée, analysée avec soin par les météorologistes ; mais, d'abord, elle figurera à l'Exposition universelle de 1867, au milieu des curiosités scientifiques qui seront rassemblées. L'autre nouvelle, donnée par M. Le Verrier, est arrivée par le télégraphe électrique. Le 4 novembre, une nouvelle planète a été découverte par les observateurs de Marseille, qui sont aujourd'hui les aides de l'Observatoire de Paris. Cette planète, que l'on estime de onzième grandeur, sera la quatre-vingt-onzième du catalogue. On ne tardera pas, sans doute, à la baptiser.

(Id.)

— Nous mentionnons quelques-unes des inventions qui se produisent chaque matin dans le but d'exterminer le genre humain. C'est d'abord “ un miroir incandescence ” avec lequel, en moins de temps que nous n'en mettons à l'écrire, une armée serait grillée et réduite en cendres. D'autre part, c'est une machine appelée de son véritable nom : “ la Faucheuse de la mort,” qui, mise en mouvement par trois hommes seulement, peut lancer 3,000 balles à la minute, ou 480,000 balles par heure. Cent vingt machines de ce genre qui fonctionneraient, donneraient un total de 57,600,000 coups par heure. Cinquante-sept millions de coups, entendez bien ! rien que d'y penser, cela cause un petit frissonnement qui n'est pas exempt de charmes. Pourquoi l'inventeur n'a-t-il pas eu l'idée d'envoyer une grosse ou deux de ces machines aux Prussiens et aux Autrichiens ? Ces deux peuples, si bien faits pour s'entendre, seraient aujourd'hui à l'abri de toute contestation ultérieure. — (Villes et Campagnes.)

— Il y eu, le 13 nov. un grand spectacle dans le ciel. Tous les astronomes étaient à leur poste ; les observatoires des deux mondes avaient braqué leurs lunettes puissantes, leurs merveilleux miroirs dans la direction de la constellation du Lion ; beaucoup d'amateurs, de simples curieux, à Paris, à Londres et ailleurs, ont même passé une nuit à peu près blanche pour jouir du phénomène annoncé, pour contempler la grande pluie d'étoiles, spectacle magique qui ne se reverra plus avant la fin de ce siècle.

C'est un professeur des Etats-Unis, portant un nom prédestiné, le professeur Newton, qui paraît avoir été le premier à mettre le vulgaire dans la confidence du phénomène qui se préparait. Il avait prédit, pour les nuits des 13 et 14 novembre, l'apparition d'une pluie d'étoiles filantes.

Une pareille prédiction n'avait rien d'empirique ; elle s'appuyait sur des fondements très-sérieux. Qu'est-ce, en effet, que nous appelons des étoiles filantes ? Ce sont de tout petits astres, ou plutôt des fragments d'astres qui, groupés par essaims, circulent autour du soleil comme la terre et obéissent aussi à l'attraction de celle-ci. Lorsque la terre, dans son propre mouvement,